

Enbat

Réponse d'EHLG
au préfet

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
18 décembre 2008
N° 2058
1,22 €

Olentzero



maître chez lui

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Notre singularité

DE toutes parts la contestation lycéenne s'amplifie. Elle associe souvent parents et enseignants. Elle s'exprime vivement dans la rue et, à ce jour, rarement avec violence. On n'aperçoit pas d'issue dans cette épreuve de force avec un ministre de l'Éducation nationale campant sur sa réforme de modification des programmes et de suppression de postes. Les manif's s'ajoutent aux manif's et semblent un élément de la crise financière économique qui plombe la société.

C'est dans ce climat qu'on inaugurerait vendredi dernier, 12 décembre, les nouveaux bâtiments de l'université de la Nive à Bayonne construite par les deniers de la Communauté d'Agglomération. La ministre, Valérie Pécresse, était annoncée entourée de tous les grands élus de la région, du département et de la CABAB. Une aubaine pour nos contestataires locaux et pour certains venus spécialement de Toulouse mis en appétit par une telle opportunité. Ils alimentaient la rencontre de jets d'œufs et de tomates atteignant spectaculairement leurs cibles distantes d'une dizaine de mètres. Ainsi, dans le mouvement général de contestation, le Pays Basque se singularisait dans la forme. Mais n'avons-nous pas d'autres spécificités à rappeler sur le fond? Cette attitude politiquement incorrecte qui interpellait nos élus aurait pu prendre une signification plus en rapport avec le devenir universitaire basque dont précisément on inaugurerait les nouveaux locaux. Sortir de l'anti-Darcos classique pour aborder les vraies raisons d'être de l'enseignement supérieur en Iparralde aurait pu être le menu du jour. Les œufs-tomates de cette mise en bouche auraient dû permettre d'évoquer avec ceux qui ont construit l'immobilier, le contenu de cette belle enveloppe moderne au cœur du patrimoine historique du Petit

Bayonne. Ce dialogue n'a pas eu lieu. Nos étudiants et lycéens qui défilent derrière des banderoles bilingues n'ont pas su se hisser à la hauteur de la revendication qui nous est propre: celle d'un Pays Basque en quête d'une reconnaissance universitaire. Que ne s'inspirent-ils de la profonde mutation des paysans basques assumant un destin collectif original? Ils sont pourtant, pour certains, fils de ce monde rural basque en peine refondation. D'autres sont les enfants de l'lkastola ouverte sur un univers parallèle à celui de l'Éducation nationale. Tous à des degrés divers, se revendiquent de l'identité culturelle, sportive ou festive de ce pays. Comment alors ne perçoivent-ils pas la nécessité d'une université locale de plein exercice, affranchie de la tutelle inadaptée, décredibilisée et en survie de celle de Pau et des Pays de l'Adour? Ne voient-ils pas, à l'heure de l'Europe, la chance d'être en symbiose avec le dynamisme des pôles universitaires, tout proches, d'Outre-Bidassoa? Iparralde n'est pas un territoire perdu au bout de l'Hexagone mais bien au contraire admirablement bien placé sur l'un des axes européens les plus porteurs d'avenir. Ceux qui construisent leur vie sur le savoir sont les mieux à même de percevoir les ressorts potentiels de notre développement. Mais la contestation continue et l'inauguration de l'université de la Nive n'en est qu'une anecdote. Une prise de conscience basque est toujours possible. D'autant que le directeur de l'IUT de Bayonne, Xalbat Berterretche, a donné le ton lors des prises de parole officielle en évoquant ses inquiétudes sur les marges de manœuvre de son institution. Demain, les slogans en euskara des banderoles de nos étudiants et lycéens ne devront plus être la simple traduction de ceux communs à tout l'Hexagone. Derrière la forme, la contestation peut toucher le fond des choses: notre singularité collective.

Zergatik ?

ZERGATIK ote, Euskal Herriko Laborantza Ganbara auzitaratua izanen da? Zergatik nahi lukete elkarte hori debekatu? Zergatik hainbeste errabia Euskal Herriko laborarien kontra? Bai, zergatik? Bere sostengua antolatzeko, bere helburuak jakinarazteko, Euskal Herriko Laborantza Ganbarak atera du liburuxka bat titulu horrekin: zergatik? Hori izanen baita urtarrilaren 29ko auziaren helburu bat, jakitea zergatik han bilduak izanen giren... Ez da dudarik, auziak gaudituko ditu zabalki laborarien eremuak. Ez da bakarrik Euskal Herriko Laborantza Ganbararen auzia izanen, baina ere gure borroka guzien auzia. Iparraldearen onarpen ofizial baten alde direnen auzia, lurralde honen nortasunari atxikiak direnen auzia, beste mundu mota baten alde borrokatzen dutenen auzia, garaipen iraunkor baten alde diren guzien auzia, eta naski, bortizkeriarik gabe eramanak diren borroken auzia... Froga gisa, aski zen joan den larunbateko biltzar nagusian izaitea, oharrezko ez zirela bakarrik laborariak hurbildu Ainize Monjoloseko egoitzara. Berrehun lagun pasa Iparralde guzitik, hautetsi, hiritar, laborari, arrantzale, kantari, gazte, erretretatuak, kostaldekoak, ezagunak, usaiaikoak eta beste franko lehen aldikoz hurbildu direnak. Berrehun kide sostengu kanpaina baten abiatzeko, ez da gutti. Froga gisa, aski da Euskal Herriko Laborantza Ganbararen web gunera (www.ehlgdoitvivre.org) itxuliño ba egi-tea, ikusteko hamabi mila kide sartu direla sare horretan eta horietarik bi milaz goitik izenpetu dutela sostengu petizioa.

Zenbait egunez, sostengu kanpaina lehen egunetan delarik. Hautetsien aldetik ere sostengu zabal bat sortzen ari da. Izen berri batzuk agertzen ere. Mila hautetsien sostengua begiztatua delarik. Eta hori balitz «zergatik» galdera guzien erantzuna? Hori balitz prefetari loa kentzen dion zergatia? Horretarako die gutun bat igorri Iparraldeko auzapez guziei. Horretarako ditu hitz-erdiz mehatxatzen. Horretarako ditu dudarik gabe FNSEA-koak prozeduran sararazi. Eta horretarako du ere euskara ofizializatu. Iduriz hori baita gaur egun, hautetsiei igorri gutunaren arabera, egin den erasia bakarra: izen berdina ukaitea... euskaraz izanik ere. DEMO-entzat berri ona, Rey prefetari esker Euskal Herriko geltoki guziak laster elebidunak izanen dira. Eta urtarrilerako auzia euskaraz iraganen da berdin. Zer nolako urratsa, duela lau urte, Euskal Herriko Laborantza Ganbara sortu zelarik, beste prefeta batek aldararazi zuen frantsesezko denominazioa, eta euskarazkoa «onartu» edo berdin... ez ikusi ere (normal: garai hartan euskara ez zen ofiziala!). Elkartea onartua izan zen bere bi izenekin, orduko «journal» ofizialak dion bezala. Eta lau urtez ez da izen arazorik izan... Zergatik gaur bai? Ezin baitote naski beste zerbait leporatzen ahal euskal laborarien elkarteari... Baina kasu, prefetaren kontrako auzietan, erran nahi baita, Frantses estatuaren kontrako auzietan, ez da aski arrazoi ukaitea (ikus DAL-en auzia). Horretarako euskal gizartearen sostengu zabalena lortu beharko da eta hori hilabete bat barne. Zergatik ez?



... de la réplique de l'inénarrable Mugabe, dictateur à vie du Zimbabwe, aux propos de responsables britanniques, relayés par l'OMS, prônant une ingérence extérieure pour stopper l'épidémie de choléra qui sévit dans son pays: «On n'a pas envahi la Grande-Bretagne pour lutter contre l'épidémie de la vache folle». Entre Mugabe et le choléra, les Zimbabwéens n'ont même pas le choix.

... que la gigantesque fraude pyramidale de Bernard Madoff, ex maître-nageur devenu gestionnaire de fonds et président du conseil d'administration du Nasdaq, n'ait éveillé les soupçons d'aucun contrôleur des opérations de bourse de New York. Pourtant, dans cette pyramide-là, les pertes étaient pharaoniques.

... de l'air ahuri de Dabeuliu recevant la paire de godasses qu'un journaliste irakien lui a lancée en guise de cadeau d'adieu à Bagdad. On aurait dit qu'il avait un coup de pompes. A Bagdad il est tombé bas... Bush.

... pas tant que ça, que le Vatican condamne les aides à la procréation telles que la fécondation in vitro ou la micro-injection de spermatozoïdes. L'église catholique ne croit qu'aux vertus de la trique.

... que le socialiste Bruno Julliard, ancien président de l'UNEF, révèle le coup de téléphone de soutien que Sarko, alors ministre de l'Intérieur, lui a passé lors des manif étudiantes de 2005 contre le CPE du Premier ministre De Villepin. C'est ce qu'on appelle un coup de téléphone dans le dos.

... que Dati ait dû retirer son projet d'emprisonner les enfants dès l'âge de 12 ans. Sérieux accroc au déroulement de carrière, version UMP de Sarko: fiché prédélinquant à 3 ans, emprisonné à 12, chômeur à 20 et retraité... à titre post-hume.

... que les officiels venus inaugurer les nouveaux locaux universitaires de la Nive aient reçu des œufs en guise d'ongli etorri de la part de jeunes manifestants massés à l'entrée de la (basse) cour des casernes. Certains riaient jaune (d'œuf). Faut se méfier quand le mécontentement couve.

JE me souviens d'un temps pas si lointain où ETA, par le biais d'une interview, déclarait entre autres gentilleses qu'AB était «*noraezean*», c'est-à-dire désorienté. Soit. Mais aujourd'hui, j'avoue que c'est la direction que suit l'organisation armée elle-même que j'ai du mal à comprendre, et j'espère bien qu'en lisant ces lignes quelqu'un voudra bien m'expliquer.



Perplexité

Comme beaucoup d'autres militants abertzale, jamais je n'ai condamné la lutte armée ni manifesté le moindre mépris pour les militants qui ont fait ce choix, malgré mes désaccords avec eux, et ce n'est pas aujourd'hui que ça va changer. Je ne parle pas de ces trop nombreuses grosses gueules qui croient bon de brailler en pleines fêtes de Bayonne des «*Gora ETA*» ou «*bor-roka da bide bakarra*», perpétuant ainsi le si courageux conformisme de ceux qui parlent de révolution dans leur fief du Petit Bayonne mais restent eux-mêmes douillettement installés dans leur petit confort et laissent les autres se sacrifier à leur place. Non, je parle de ceux qui pensent que la stratégie politico-militaire est la bonne et qui ont assez de conséquence et d'honneur pour s'y engager au risque de leur vie et de leur liberté. C'est surtout à eux que j'exprime ici ma perplexité, les autres m'indiffèrent.

Il y a quelques années, je comprenais la stratégie d'ETA. Je m'y opposais sur beaucoup de points mais au moins intellectuellement je la comprenais car elle était claire. Dans l'histoire récente du Pays Basque — et hors tout débat moral dont on pourrait parler pendant des heures — la recherche de la «*rupture démocratique*» par la voie des armes était une logique qui se tenait sur le plan stratégique. Mais aujourd'hui, le visage que prend le conflit basque me laisse véritablement dubitatif. Il y a quelques jours, un type de 71 ans a été exécuté dans sa

Peio Etcheverry-Ainchart

voiture en plein Loiola. Un patron, peut-être pourri sur le plan social, c'est possible; mais alors au vu du nombre de patrons de la même espèce, combien faudra-t-il en buter? De manière générale, on peut prendre la question par tous les bouts, il y aura toujours quelque chose qui pourra justifier une balle dans la tête si on tient absolument à tuer quelqu'un; ce n'est pas ce débat-là qui m'intéresse.

Une pédagogie plus qu'incertaine

Celui qui m'intéresse est celui de la stratégie à long terme, la finalité de tout cela. Lors de la création d'ETA, des échanges théoriques visiblement plus riches qu'aujourd'hui fondaient la stratégie du mouvement de libération nationale sur des principes hérités des luttes de décolonisation. Il s'agissait notamment de veiller à ce que le combat mené par les clandestins, avant-garde du peuple appelé à se soulever derrière lui le moment venu, soit compris de tous. Il fallait que ce combat soit à la fois radical et pédagogique, des fronts culturels et ouvrier avaient même été créés pour le socialiser; il était important que la population soit à tel point derrière ses frères et sœurs combattants que ces derniers se sentent dans la société «*comme des poissons dans l'eau*». Les actions étaient expliquées avec soin, pour qu'elles soient soutenues, assumées. Il était ainsi possible d'alimenter une logique d'actions-répression-actions, car l'opresseur était rejeté à la mesure de l'admiration suscitée par les résistants, et les actions étaient revêtues d'une certaine légitimité, celle du soutien populaire.

Et lorsque l'on parle de stratégie politico-militaire, on parle d'années où le nombre d'attentats était sans commune mesure avec celui d'aujourd'hui: plus de 100 morts en 1980, un tous les trois jours! Et la base sociale d'ETA suivait quand même car si le chemin était dur, la destination était claire. Aujourd'hui quel est le sens de l'attentat de Loiola? Et celui de la bombe de l'université de Pampelune? Y a-t-il des fronts spécifiques ouverts, ou sont-ce des actions isolées? Elles donnent l'impression de survenir un peu au hasard des opportunités, comme pour chercher uniquement à rappeler sa présence. Un peu comme ces petits partis politiques qui envoient de temps en temps des communi-

qués pour se convaincre eux-mêmes du fait qu'ils n'ont pas disparu... Sauf que là on ne parle pas d'articles de journaux mais d'un massacre miraculeusement évité et d'une famille brisée par la mort d'un père ou d'un mari; ça fait cher la communication! L'on me répondra qu'en face la répression persiste et que les familles des preso aussi sont brisées. C'est exact et on ne serait pas abertzale si on refusait de le voir. Mais ce genre d'attentat aide-t-il à sortir de l'impasse ou à rapprocher les preso de la sortie?

Changer, ou mieux communiquer

Dit comme ça cela paraît bizarre, mais j'avoue que je comprendrais mieux une vaste campagne d'attentats dont la finalité serait de faire plier militairement l'État espagnol; il est clair qu'ETA n'en a plus les moyens. Mais tuer par-ci par-là comme aujourd'hui me laisse penser ceci: d'abord que le rapport des forces ne permettra plus de gagner militairement face à la France et à l'Espagne. Ensuite que si ces attentats isolés n'apportent rien, ils accentuent par contre le rejet populaire, les divisions entre forces abertzale, l'affaiblissement du soutien de la société lorsque des partis sont illégalisés, les preso éloignés et les militants torturés, ils retirent toute crédibilité sur le plan international, ils sacrifient toute une génération de jeunes militants désormais promis à la prison avant même leur première action, ils favorisent l'amalgame avec d'autres revendications pourtant majeures sur les plans institutionnel, linguistique ou autres. À mes yeux, la lutte armée n'a jamais été une fin en soi, c'est toujours un outil. Si l'outil ne sert plus pour avancer, il faut en changer. J'ai vraiment l'impression qu'ETA n'agit plus que pour continuer à exister, prenant le risque du syndrome Action directe, c'est-à-dire celui d'une organisation qui finit par agir seule, coupée de la société, incomprise. Aucun abertzale ne lui demandera de reddition; déposer les armes et laisser place à une autre phase avec de nouveaux outils est par contre un acte politique digne, responsable. Mais en tout état de cause, quoique ETA puisse faire, espérons au moins qu'il fasse en sorte qu'on comprenne sa stratégie autrement que par les homélies dispensées à ses fidèles par Zutabe interposé ou formules alambiquées dans la presse. Qu'au moins l'on puisse se dire que tout cela a un sens.



Laborantza Gan

Réponse d'EHLG à la lettre du Préfet

Plus de 200 militants, élus et donateurs, se sont retrouvés à Ainize samedi matin pour donner le coup d'envoi de la campagne de mobilisation lancée par Laborantza Ganbara en vue du procès du 29 janvier 2009.

Rappelons que l'association EHLG, mais aussi Mixel Berhocoirigoin, son président, sont cités à comparaître devant le tribunal correctionnel de Bayonne pour usurpation de dénomination et substitution à une structure officielle publique.

La semaine dernière, Enbata publiait le fac-simile de la lettre du préfet des Pyrénées-Atlantiques adressée aux élus signataires de la pétition de soutien à EHLG.

Cette nouvelle tentative d'intimidation a eu l'effet inverse de celui recherché: les signatures de soutien des élus, de tous rangs et de tous bords politiques, se multiplient. Nous publions cette semaine la réponse d'EHLG à la lettre du préfet et celle du président d'EHLG-ren Lagunak.

Parmi les manifestations de soutien nous avons choisi celle de Corinne Lepage, membre du Modem, connue pour son engagement en faveur de l'environnement et du développement durable. Samedi, ce sont des militants très remontés qui ont tracé les lignes conductrices d'une campagne de proximité qui verra la démultiplication, canton par canton, village par village ou même quartier par quartier, de l'appel des cents premiers signataires de la pétition de soutien. Ces actions culmineront lors d'une conférence de presse géante, huit jours avant la date du procès.

Blog: www.ehlgdoitvivre.org

MADAME, Monsieur le Maire, Vous avez reçu une lettre de Monsieur le préfet au sujet d'une pétition que nous vous avons proposée de signer «pour le respect du droit d'association» en faveur de l'association «Euskal Herriko Laborantza Ganbara». Dans ce courrier, Monsieur le préfet affirme «qu'il n'est pas question de mettre en cause le droit d'association...», que «l'orientation d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara en faveur d'une agriculture durable n'est pas davantage visée par l'action en cours...», et que «le seul grief que motive les poursuites contre cette association est sa dénomination...».

Nous sommes extrêmement surpris du contenu du courrier qui laisse penser que nous aurions imaginé un ensemble de reproches que le préfet aurait signifié contre l'association «Euskal Herriko Laborantza Ganbara». Nous sommes dans l'obligation de rectifier les contre-vérités manifestes affirmées par le préfet dans ce courrier. Concernant l'affirmation «Il n'est pas question de mettre en cause le droit d'association», il est nécessaire de rappeler ici que la citation qui m'a été délivrée fait référence à plusieurs articles du code Pénal dont l'article 433-25 qui prévoit notamment «la fermeture définitive ou pour une durée de cinq ans ou plus de l'entreprise ayant servi à commettre les faits incriminés». Comment peut-il demander à la justice de prononcer la fermeture d'une association et affirmer ne pas vouloir remettre en cause le droit d'association?

Dans son courrier, le préfet ment lorsqu'il écrit «l'orientation en faveur d'une agriculture durable n'est pas davantage visée par l'action en cours...», ou bien «le seul grief que motive les poursuites contre cette association est sa dénomination...».

En réalité, il sait parfaitement que l'objet du procès du 29 janvier 2009 est défini par le mandement de citation que j'ai reçu; il s'agit de: «l'objet, les missions, l'organisation et la dénomination» (voir ci-joint l'extrait de la citation). Pourquoi s'autorise-t-il donc à écrire «le seul grief qui motive les poursuites contre cette association est sa dénomination»? En réalité, c'est parce qu'il a déjà perdu sur les autres points: l'objet, les missions, l'organisation!

Et même sur la dénomination il a tort. En effet, concernant la dénomination de l'association, nous l'avons dit: le nom est là pour rappeler aux pouvoirs publics la revendication très majoritaire d'une chambre d'agriculture du Pays Basque. La revendication peut ne pas plaire à certains, ce n'est pas une raison pour

faire taire l'association, d'autant qu'il n'y a aucune confusion possible entre l'Établissement Public chambre d'agriculture départementale et l'association de droit privé «Euskal Herriko Laborantza Ganbara».

Par ailleurs, nous voulons ici rappeler un élément extrêmement important concernant le nom de l'association. Au début, nous avons pensé l'appeler «Chambre de développement agricole et rural du Pays Basque Euskal Herriko Laborantza Ganbara».

Huit jours avant le jour J, le 7 Janvier 2005, le préfet nous envoie un courrier nous mettant en garde sur l'usage d'une appellation comportant l'emploi des mots: [chambre d'agriculture] qui est réservé aux seuls établissements publics économiques (article L511-2), courrier

français pour ne garder que celle en basque. Après dépôt des statuts à la Sous-préfecture de Bayonne, l'association sera enregistrée au journal officiel du 19 Mars 2005. L'argument du nom est utilisé aujourd'hui pour tenter d'arrêter les activités d'une association qui prend de plus en plus d'ampleur.

Enfin, et pour terminer, nous considérons que la conclusion de la lettre du préfet est particulièrement grave car elle laisse penser que signer la pétition que nous vous proposons serait contraire à la loi: c'est faux et absurde! Signer une pétition demandant que l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara puisse vivre et travailler n'est évidemment pas illégal!

Il s'agit, à nouveau, d'un intolérable rappel à l'ordre des élus! Une telle tentative



dans lequel il écrit ceci: «A l'évidence le titre de chambre de développement agricole et rural du Pays Basque que vous avez retenu ne saurait faire illusion et tombe sous le coup de ce texte...». Mais, le préfet ne dit pas un mot sur la dénomination en basque qui, manifestement, ne pose pas de problème. Pour tenir compte des recommandations du Préfet, l'Assemblée générale constitutive d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara du 15 Janvier 2005 décide, en présence de 600 personnes et plusieurs dizaines d'élus, d'enlever l'appellation en

d'intimidation constitue une grave remise en cause du droit de pétition et un abus de pouvoir manifeste de la part du représentant de l'Etat.

Nous souhaitons vous apporter ces précisions, pour que vous soyez en mesure de décider en ayant connaissance de tous les éléments et nous vous en remercions.

Veillez agréer Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Pour EHLG
Michel Berhocoirigoin

Extrait du mandement de citation

Prévenu:
D'avoir à Ainhice Mongelos et dans le département des Pyrénées-Atlantiques entre mars 2005 et juillet 2008 et en tous cas sur le territoire national et avant prescription de l'action publique.
- en procédant à la création et à la déclaration en préfecture de l'association de droit privé «Euskal Herriko Laborantza Ganbara», appellation signifiant en langue basque «chambre d'agriculture du Pays Basque».

- et en présidant la dite association dont l'objet, les missions, l'organisation et la dénomination présentent des ressemblances avec la chambre d'agricul-

ture des Pyrénées-Atlantiques, Et ce, malgré les avertissements de l'autorité préfectorale, Exercé une activité dans des conditions de nature à créer dans l'esprit du public une confusion avec l'exercice d'une fonction publique ou d'une activité réservée aux officiers publics ou ministériels, et en l'espèce une confusion avec la chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques, établissement public professionnel placé sous tutelle de l'Etat,
Fait prévu et réprimé par les articles 433-13, 433-22, 433-25 et 121-2 du Code pénal.

Ximun Duguine, Patxi Haritschelhar et Ximun Bellecave, membres de Ttattola, le Gaztetxe d'Hazparne

Gaztetxe eta topagune

"Organiser et faire vivre notre local ont été nos principaux défis ces derniers temps. On veut à l'avenir passer plus de temps sur les questions touchant la jeunesse d'ici !"



"Les membres du Gaztetxe sont aussi des acteurs culturels (par leur implication dans des groupes de danse, etc.)... Cette année, ils se mobilisent pour offrir un espace et inviter le public à une des 4 représentations de Fauxto Karrusa, dernière Tobera d'Antton Luku."

Ostirala honetan, abenduaren 19an, gaueko 21:00etan, Hazparneko Gaztetxean, Fauxto Karrusa emana izanen da. Alda!k topatu ditu Ttattola Gaztetxeo 3 kide haiekin ikusteko zer mailatan diru guttirekin baina ez laguntzarik gabe eginga izan den Karrusa honi Gaztetxeak bere laguntza ekartzen duen. Elkarrizketaren bidez Ttattolaren ibilbidea eta, gazte gisa Ttattolan dituzten gogoeta eta egiteko moldeen ezagutza egingen dugu ere.

Ttattolan topatzen ditugun 3 kideek, Hazparnen 1988tik geroz badela gazteentzat topa

edo bilkura gune bat azpimarratzen digute. Garai hartan Hazparneko Batzokia deitzen zenak, ostatu bat ere bazuen. Abertzaleen topagunea zen enpresa zahar baten eremuan

"Ces dernières années, Ttattola a organisé des soirées thématiques variées qui ont permis de faire découvrir le Gaztetxe et ses projets à un public qui ne connaissait pas Ttattola."

kokatua. 90 hamarkada hasieran, Beti Erne elkartearen izenaren bidez ezagutua izan da Batzokia. Bertan Euskal Herria Zuzenean eta Gazteriak-en sortze gogoetak eramanak izan ziren. 1998an, geroari buruz hautu batzuren egiteko unea etorri zen. Bide bat "Maison des jeunes" klasiko bat bilakatzea zen eta bestea nortasun abertzalearekin orain arte jorratutako bideak jarraitzea. Urte hortan, Gaztetxe bilakatuz bigarren bidea jarraitu zen. Enpresa zaharraren egoitza behar ukan zen utzi 2000 urtean eta 2002an, orain ezagutzen den Ttattolaren egoitza, auzo batzuk alokatutako lokalean kokatzen zen.



▼

"A Ttattola, la majorité est bascophone, et comme nous utilisons l'euskara spontanément, on crée une motivation de plus pour les non-bascophones souhaitant devenir euskaldun!"
(Ximun Duiguine - 23 ans - Ancien élève de l'ikastola d'Hazparne - Danseur du groupe Elgar Oinka - Agriculteur)

Ximun Bellecave-ek erraiten digun bezala, Gaztetxea izanez gero gai batzuren jorratzea naturalago da. Eztabaida behar haundirik gabe lehentasunak finkatzen ahal dira Presoen aldeko bazkari bat antolatzean edo Euskal Kulturaren inguruan animazio bat eskaintze-ko unean... besta giroa lagun.

Lokala autofinantzatua

Bada 6 urte pasa Gaztetxeak duen egoitza bere gain hartzen duela. 3 kideek airtzen dute horrek egin behar batzu emaiten dituela. "Gure errutinetan behar dugu konduan hartu hilabeteroko alokairua eta barneko antolakuntzan segurtatu horren ordainketa".

Gaztetxea, salda guzietako gatza!

Izan dadin Eihartzea eta Pesta komitarekin eramnikako elkarlanarentzat (Peio eta Pantxoaren kontzertuarentzat) edo Hazparneko pestetan DJ gaualdiaren antolakuntzarentzat, Gaztetxeak beti ekartzen du bere berezitasuna Hazparneko ekitaldi ezberdinei.

Patxi : "Egin ahalak egiten ditugu gure ekitaldietan musika estilo ezberdinak sartzeko."

Ximun B : "Horrek erakutsi digu azken aldietan publiko ezberdina ari dela hurbiltzen eta ondotik Gaztetxeko gogoeta batzu poliki poliki beren ganatzen."



▼

"Au Gaztete Ttattola on organise des animations culturelles choisies par des jeunes (15-30 ans) et où participe un public varié."
(Ximun Bellecave - 23 ans - Ancien élève de l'ikastola d'Hazparne - Danseur du groupe Elgar Oinka et travaille au CDEO - Secrétaire au Gaztete Ttattola)

"Belaunaldi" berriak inplikatu

Ximun D: "Gu Gaztetxean ari gira azken 6 urteetan. Hasiara batean kide bezala pixka bat kanpotik esku ukaldiak emanaz. Gaur egun antolakuntza lanetan sartuak gira eta helburua da poliki poliki ezagutzen gaituzten kide berriek ere ibilbide berdina jarraitzea".

Patxi: "Egia erran duela urte bat pasa ohar-tu gira 6/8 kideko multxo batu bat ari ginela buru belarri Gaztetxean, baina denak ber-jatorrikoak ginela (ikastolakoak, hots haurtza-

roko lagun taldekoak kasik...). Pentsatu ginuen indar berezi bat egin behar ginuela Ttattolara agertzen ziren gazte berriei ideki-dura baten erakusteko".

Ximun B: "Horren lortzeko, Biltzar Nagusi bat antolatu ginuen kide bakotzak gomitatuz bere inguruan ezagutzen zuen gazte bat edo bi, a priori motibatua izanen zena Gaztetxearen hobeki ezagutzeko eta taldean sartzeko!"

▼

"Il y a environ un an, nous étions un noyau soudé de 6/8 personnes et en pensant à l'avenir de Ttattola on a organisé une AG. On y a invité d'autres jeunes motivés et capables de s'investir ! Ça a marché !"
(Patxi Haritschelhar - 22 ans - ancien élève de l'ikastola enseignant à l'ikastola Ezkia d'Hazparne)

Antolatu eta ideki...

Gaur egun Gaztetxean inplikatuak diren gazteak 15etik goiti dira konduan hartu gabe esku ukaldiak emaiteko prest diren hainbat laguntzaile.

Ttattolako lokala, musika, zirko, etab. animazio ezberdinak segurtatzen dituzten talde-ek egunean zehar bizi arazten dute.

Hilabete behin, aldiz Gaztetxeak ekitaldi tematiko berezi bat antolatzen du. Helburue-tarik bat da, geroan, Gaztetxea erabiltzen duten elkarteek beren gain hartzea urtean behin hilabete animazio bat...

... gero eta animazio gehiago eskaintzeko!

Patxi: "Gaztetxean antolatuak izan dira Presoen aldeko bazkari klasikoaz gain lehen aldikotz "Air Group" txapelketa bat. Hots, musika instrumentorik gabeko kontzertu mimatu bat... presoen alde ere!"

Ximun D : "Hazparneko Ihauterien karietara Ttattolak badu bere karroa eta San Pantzar ibilarazten du auzoetako herrietan (Donamartiri, Heleta, Makea, Aiherra, Isturitze eta Lekuinen) egunaren bukaeran Hazparnen bukatzeko. Herri bakotxean topaketak antolatuak dira tokiko Pesta Komiteekin harremanetan sartzen baigira."

Ttattolaren inspirazio iturriak ere auzoko herrietako Gaztetxeetan dira. Hortarako, Hazparneko bestetan urtero auzoetako Gaztetxe ezberdin bat gomitatzen dute. Makeakoa eta Donapaleukoa jada gomiatuak izan dira. Azken hantako kideekin dute ekitaldi berri batzuren eskaintzeko ideia ukan. Hain uxen ere "Poker gaualdiarena". Gau hortan agertu zaizkie gazte batzu sekulan ez zirenak sartu (edo sartuko!) Gaztetxean... eta ondorioz "bel-dur" batzu gauditutuztenak...



Toberak Gaztetxean

Azkenik, Gaztetxeko kideak dantza eta kultur talde ezberdinetan dituzten harremani esker kontaktatuak izan dira Fauxto Karrusako antzerkilari batetaz. Iparraldea hunkitzeko Hiru Puntu antzerki taldeak xekatzen zituen gune ezberdin batzu. Ttattola egokia agertu zaie. Ttattolakoek jada esperientzia onak ukan dituztenez antzerki talde ezberdinekin, segidan prest agertu dira gaualdiaren antolakuntza segurtatzeko: janaria eskainiz, ostata atxikiz, afitxaketa Baionatik Hazparnera segurtatuz, etab.

Horrez gain, Ttattolak erabiliko du bere e-mail sarea (gaualdi ezberdinetan haundituz doana!) bai eta ere bere bloga (<http://ttattola.canalblog.com>) Karrera horren berri emaiteko 4 haizetara!



Kultura eredua

Olagarroa

Fauxto antzerkiak ene baitan gogoeta kontrajarriak sortu ditu.

Taula jokoa gustatu zait, antzerkiaren antolaketa bera interesgarria iruditu zait eta edukiarekin ados nintzen.

Hots, instituzioek saldu nahi duten euskal kultura ereduaren kritika zorrotza egina zen; eta egia da, memento batez, arima galtzen duen euskal kultura sortu nahi hori salatzea beharrezkoa dela.

Euskal kultura ezinago gehiago zabaldu nahiz, hizkuntza bera bigarren planoan ezartzeko gogoia, profesionaltasuna bultzatzea amateurgoa gutiago lagunduz eta abar...

Antton Lukuren antzerkiaren merezimendua eredu hori kritikatzeko da.

Baina beste gogoeta batzuk ere eragiten ditu, zeharka, eztabaida horrek.

Zein da kultura instituzionalaren alternatiba?

Antzerki zaila eta nahi ala ez gogoeta sakonen eragilea?

Behar dira Antton Lukuren antzerkia bezalakoak. Balio handia dute.

Baina, hain zuzen, Iparraldean, kultura instituzionalaren eta errebeindikatiboaren arteko deus ez dagoela da problema sakona.

Herriz herri dabilen antzerki obra amateurrik ez da, Lukuren eredu antzerkia ez bada.

Jakinez Iparraldean milaka euskaldun badela, bada zer egin publiko horrengana joateko.

Eskaintzaren aniztasuna garatzeko beharra sentiarazten du Fauxto antzerkiak.

Dibertitze soila eta gogoeta sakon edo zailtasunik gabeko antzerkia helburu duen sorkuntzaren falta nabari gelditzen da.

Gogoeta lan sakonaren beharra bada, Hiru Puntu antzerki taldeak salatzen duen egoeraz eta eskaintzen duen antzerki ereduaz urrunago, nolako eskaintza orokorra landu behar den eztabaidatzeko.

□

ANTTON LUKU

Fauxto Karrusa

Tobera ou théâtre populaire qui ne sépare pas théâtre, danse, chant etbertsularisme ... pour nous faire réfléchir sur la culture basque!



Ce "*divertissement*" monté avec très peu d'argent, mais beaucoup de coups de main, permet au "karrusa", un théâtre de mouvement où la verticalité et les chars disent les hiérarchies socio-politiques, de traiter le thème de la "culture basque". Le public, souvent en cercle autour des acteurs, ne doit pas hésiter à se déplacer pour mieux accompagner les scènes et les acteurs de cette Tobera ! *Alda!* publie un court extrait où apparaît, entre autres, Fauxto (F) (qui selon le mythe de Faust a vendu son âme au diable pour que le diable accepte de le servir).

Prefeta, Jujea, Kultur kotxoa DK, gizonkiak baka-rik beraz, aldamiotan dira: Donostian.

DK: Aaa! Pattar jauna azkenean hor zira.

F: Bai obligazioneak, badakizu, ez da posta errega.

P: Konprenitzen zitut, ikusi behar da nondik jalgi-tzen zirezten

J: Ez gaizki har, egin duzuen lana txalotzekoa da.

DK: Ez zitela gaitzi baina barda oraino, kultura mailan e diot, baina harri aroan zinezten. Bi kantu eta deus.

P: Desertua.

F: Hala da. Egia da, erran behar da den bezala. Baina bon modestia atxikiz, ari gira aitzinatzen.

DK: Biziki berantetsia dut hainbeste aipatu dautaten *cosina basca* horren jastatzea.

P: Omen Espainiako erregeak errezebitzen duelik koziner hau espres jinarazten du Donostiatik.

F: Bai bai hala da. Israel Palestina negoziaketetako Aznarrek hau zuen konbokatua.

P: Ze fu! Nola holako herrian, holako zibilizazio soil, antika batean. Zeren, ibiltzen zira Euskal Herrian, ageri da, ezteitika mailan ez da indarrik egiten: bestimenak, etxeak. Denak dira kontsentsu nigargarri batean... Eta su ziri hauek mingainean!

F: Baina kasu Euskal Herria beti biziki irekia izan da. Kuba, Hego Amerika, portuak. Donostian Caracaseko konpainiako monopolioa.

DK: A bai? Ez nakien. Orduan izan da? Zeren Frantziatik ez baita senditzen hori. Hori nauzun erran nahi arestian, zenbat softitzen duzuen. Sendi da Iparraldean aldarrikatzen dituzten ideiak, ez direla liserituak. Plakatuak balire bezala *copier collé* txar bat eta...

P: Arkaismo horiek: nazioena, populua, etnia eta beste.

J: Zofoak. Ez dute oraino konprenitu Bosniarekin. Mentsak.

F: Baina erran behar da egin dugun lanarekin ttipituz doala.

P: Errenseñamenduek diote hor dagola beti. Eta gazteak! Mugimendu Segista hazten...

DK: A txangurroa! Baina bitxi da... Nik itsaskiak izigarri maite ditut... aliketen prestatzen ari nintzan...

F: Ez hemen fartzitua egiten da eta koñak garretan iganarazi.

DK: A baina orduan kozina frantsesa dute kopiatzen Aise da hoberena izatea Espainian hola. Konsidera dezakegu Euskal Herria Frantziako atea dela Espainian edo zubi muturra? Ontsa gira hemen ez Pattar jauna, ez duzu uste? Hobe zintezke zure kideekin? Nola erraten dute? Zikiroan...

F: Jende xeheak mexui erraten du.

P: Arabieraz! Hobe luke hori ikastea prestatzen den munduarekin.

F: Nik egia erran ez nuen batere enbeiarik han jateko. Badakizu jende xehea, betiko solasak, ateraldi arrazistak. Faxista da inkultua.

DK: Alabaina kulturaren frekuentazioak dautzu izpiritu elaboratua ekartzen.

F: Eta ez hori bakarrik. Bordeleko arnoa eta itxura zerbait duten neskak...

DK: Oroit zira Pattar jauna. Neska jamaikarrak bazirela hemengo eihera arraberritu batean. Hitz eman daukuzu...

F: Bai gero joanen giraaaaa.....

Hor negarrez hasten da.

P: Pattar jauna?

F: Ba ez dakit. Holako pasaia txarra dut, solas horiek. Ari niz ez ote dutanez trahitu?

P: Nor trahitu ?

F: Ba eneak. Ba...postu horretara heltzeko... Igozri nindutenak

P: Erran nahi duzu zure familia, zure odolekoak?

J: Erran nahi duzu etnia?

DK: Ez zirea lerratzen ari?

F: Ez ez ez dut hori erran nahi...

DK: Eman dituzun froga guziengatik zu ere zira proiektu ridikulu horretan?

F: Baina ez. Ez nuzu konprenitzen

DK: Oroitarazten dautzut odolaren paktua egin ginuela. Gure mahaian edan zinuenean.

Ganita ateratzen dute.

P: Begira zer odol mota duzun.

J: Baina ez du odolik gehiago! Zer pasatu da?

Botatzen dute gainetik.

□

Vie associative

De la responsabilité pénale (*)

Principes

Les associations, en qualité de personnes morales, sont responsables pénalement des infractions commises :

- ✓ pour leur compte (cela signifie que l'infraction doit être imputable à l'association),
- ✓ par leurs organes (Assemblée, Conseil d'Administration, Bureau, etc.) ou représentants (dirigeants de droit de l'association).

Attention

L'organe ou le représentant qui a agi pour son compte personnel, ou qui a outrepassé son pouvoir, n'engage pas la responsabilité de l'association.

Cependant, il peut arriver que les 2 responsabilités se cumulent, celle de l'association et celle du dirigeant de l'association.

Infractions concernées

La responsabilité pénale des associations est susceptible d'être mise en cause plus particulièrement dans les domaines suivants : le droit du travail (hygiène, sécurité, embauche, horaires...), le droit économique et le droit de l'environnement.

Depuis le 1^{er} juillet 2006, les associations peuvent être poursuivies pour tous types d'infractions.

Sanctions pénales applicables aux associations

Les associations qui sont pénalement reconnues responsables d'un crime ou d'un délit sont passibles de peines d'amendes, mais également d'autres peines, en particulier :

- ✓ la dissolution,
- ✓ l'interdiction, à titre définitif ou pour une durée de 5 ans au plus, d'exercer directement ou indirectement une ou plusieurs activités professionnelles ou sociales,

- ✓ le placement, pour une durée de 5 ans au plus, sous surveillance judiciaire,
- ✓ l'affichage de la décision prononcée ou la diffusion de celle-ci soit par la presse écrite, soit par tout moyen de communication audiovisuelle,
- ✓ la fermeture définitive ou pour une durée de 5 ans au plus des établissements ou de l'un ou de plusieurs des établissements de l'association ayant servi à commettre les faits incriminés.

(*) La responsabilité pénale est l'obligation de répondre des infractions commises et de subir la peine prévue par le texte qui les réprime. Elle implique un recours par l'État contre un trouble à l'ordre public.

EHLG DOIT VIVRE !
Laborantza Ganbara ez hunki !

PROCES A BAYONNE jeudi 29 janvier 2009 à 14h

Accueil EHLG, c'est quoi ? Le Procès, l'Affaire Soutenir EHLG Pétition Rester informé Vos réactions

Statut financier
Faire un don

Liens utiles
43

Langues
Catalan
English
Español
Euskara
Français

Archives
D: décembre 2008 (6)
N: novembre 2008 (7)

Le Procès, l'Affaire
Le procès mode d'emploi
L'avocat qui défend l'association EHLG est Maître Jean-René Stéphan, du barreau de Bayonne
Le procès se déroulera le jeudi 29 janvier à partir de 14h00 et durera tout l'après-midi.
Pensez dès à présent à poser une après-midi de congé. Nous devons tous(e)s être là, passants, salariés, étudiants etc...
Rendez-vous à 13h30 pour les interventions de diverses personnalités.
Plus d'informations très bientôt...

Le Procès, l'Affaire
Deux documents permettent de mieux appréhender les tenants et aboutissants de cette affaire aux libertés que représente la plainte du Profet (la Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques s'est portée civile dans cette affaire):

Le jeudi 29 janvier 2009 à Bayonne l'association EHLG et son Président, Michel Barroisomign, seront traduits devant le tribunal correctionnel à la suite de la plainte déposée (un an de prison ferme et 15 000 euros d'amende), c'est carrément l'interdiction de l'association qui est en jeu (...)

Résumé de l'affaire EHLG

Nov 2008
1. Ma. Ne. J. V. S. D.
2. 3. 4. 5. 6. 7.
8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.
15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
22. 23. 24. 25. 26. 27. 28.
29. 30. 31.

Décembre 2008
1. Ma. Ne. J. V. S. D.
2. 3. 4.
5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.

Pages
EHLG, c'est quoi ?
Le Procès, l'Affaire
Soutenir EHLG
Pétition
Rester informé
Vos réactions
L'Affaire, la Ferme Pays Basque
Il se souvient EHLG
Il se souvient contre EHLG
Soutiens et initiatives de soutien
Matériel de campagne
Espace presse
Revue de presse
Vidéos
Espace du net

Ma
C'est David contre Goliath...

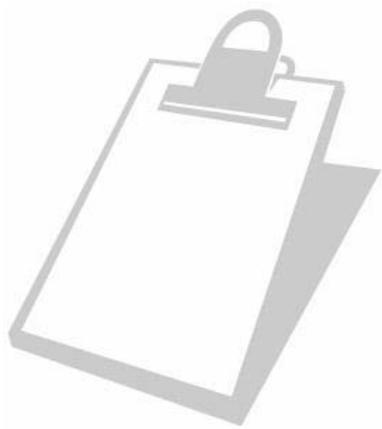
Plan
En 2005, j'ai réalisé u...
Plan
En 2005, j'ai réalisé u...

Michel Ixka
Quand on ignore délibér...

Jermine Fouca
Nous vivons au l'occasion...

Pour en savoir plus sur les sanctions pénales applicables aux associations, il suffit de consulter le blog : www.ehlgdoitvivre.org

L'Agenda de la Fondation



LE BLOG DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

Base de données utile!

Afin de faire découvrir *Alda!*, de nombreux articles sont disponibles et classés par thèmes (Transport, Abertzale et syndicaliste, Municipales, Economie à contre-courant, Commerce Equitable, Agriculture, Ecologie, Euskaraz Bizi, Vidéos, etc.) sur notre Blog.

Vous y trouverez aussi toutes les modalités pour faire abonner autour de vous les personnes qui ne reçoivent pas encore *Enbata-Alda!* à la maison.

*Alda!*ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org

Alda!
D'autres mondes sont possibles (Euski ditagun!)

Enbata! eta Alda!n parte hartu dutenen zonbait irudil
Partehartu eta artikuluak erakusten duen irudil bat Enbata eta Alda!

Ez gal aie bat... harpidetzeko parada har 55€, 50 alet!
Pour ne pas manquer un numéro, s'inscrire pas à vous abonner : 55€ pour 50 numéros!

MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
*Alda!*ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



ganbara ez hunki

M. le Préfet veut bâillonner le droit d'expression des élus du Pays Basque : stop aux injonctions et manœuvres antidémocratiques

EN ce mois de décembre 2008, M. le Préfet écrivait à tous les maires du Pays Basque une lettre se terminant par: «Je ne doute pas, par ailleurs, qu'en tant que détenteur d'un mandat public, vous ayez à cœur d'éviter toute initiative contraire à la loi et toute ambiguïté de nature à perturber le fonctionnement des institutions publiques». La grave menace qui pourrait porter atteinte à la République est une pétition qui commence à circuler et précise que le signataire «souhaite que l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara puisse continuer à vivre et travailler».

Ainsi donc, selon M. le Préfet, M. Borotra, Sénateur-maire de Biarritz, une dizaine de conseillers généraux et régionaux, une soixantaine de maires du Pays Basque, auxquels s'ajoutent trois anciens ministres et un vice-président du Parlement européen, une dizaine de parlementaires français d'appartenances diverses, sont de dangereux irresponsables qui visent à perturber les institutions.

Pour le plus haut fonctionnaire représentant l'Etat dans le département, en ce début du XXI^{ème} siècle, dans le mois où l'on célèbre le sixième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le simple droit de pétition, pourtant reconnu par la constitution, est un droit de trop en Pays Basque.

Dans cette petite et lointaine province (colonie?), il faut qu'aujourd'hui les élus tremblent, obtempèrent ou se couchent sous les diktats de fonctionnaires qui illustrent bien, au travers de leurs innombrables manœuvres depuis quatre ans, la neutralité de l'administration.

Manipulation de la réalité et de la légalité

Dans ce même courrier préfectoral apparaissent un certain nombre d'affirmations, soulignant que «ces préci-

sions permettront d'éviter tout malentendu ou toute désinformation», quand c'est le contraire qui est écrit.

M. le Préfet écrit: «Il n'est pas question de mettre en cause le droit d'association». Pourtant, l'association loi 1901 Euskal Herriko Laborantza Ganbara a été dûment enregistrée en janvier 2005, avec parution au Journal Officiel en mars, sans que la préfecture ait fait la moindre observation ou réserve sur le nom, l'objet ou les missions. C'est cette même association qui est citée au tribunal le 29 janvier 2009 en vue d'être interdite et de voir condamner son président, si les juges suivaient l'acharnement aveugle du préfet dans son verdict.

M. le Préfet précise que «le seul grief qui motive les poursuites contre cette association est sa dénomination». C'est carrément faux puisque Laborantza Ganbara est poursuivi au tribunal par le procureur «du fait de son objet, de ses missions, de son organi-

M. le Préfet ment encore lorsqu'il écrit: «La loi dispose explicitement que l'usage d'une appellation comportant les mots "chambre d'agriculture" est réservé aux seuls établissements publics constitués dans les conditions prévues par les lois en vigueur». Ainsi donc, M. le Préfet estime qu'Euskal Herriko Laborantza Ganbara utilise les mots protégés si on traduit son nom en français. Le problème c'est que dans ses statuts comme dans tous les documents et papiers en-tête, le nom de l'association n'a jamais été traduit, car ce nom en basque exprime en lui-même une différence radicale qui ne peut être confondue avec l'intitulé ou l'institution chambre d'agriculture départementale. Traduire le titre de l'association pour démontrer la similitude des dénominations est une forfaiture intellectuelle pour les besoins d'une mauvaise cause et qui va à l'encontre de la volonté et de la pratique des fondateurs de l'association.



Des militants très remontés samedi à Ainize

sation et de son appellation qui présentent une ressemblance avec la chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques», c'est bien l'ensemble du projet Euskal Herriko Laborantza Ganbara qu'il s'agit de tuer.

A l'inverse, on ne peut que constater que, jamais depuis sa création, même pour d'éventuels impératifs de communication, la chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques n'a procédé à la traduction en basque de son inti-

tulé. Il ne serait pas non plus inutile de rappeler à M. le Préfet que le texte suprême de la république, la constitution, précise dans son article II: «La langue de la république est le français» et que par conséquent une appellation ou un intitulé dans une langue minoritaire n'a aucune valeur vis-à-vis des textes et dénominations officielles.

Solidarité active et responsable

En ces temps de crise généralisée, M. le Préfet n'a sûrement pas de choses plus utiles à proposer à la société que de s'acharner contre EHLG et de vouloir tuer une initiative de prise en charge locale des problèmes qui concernent directement la vie de plus de 5.000 familles en Pays Basque.

Le 17 janvier 2009, l'association fondée début 2005 va fêter son quatrième anniversaire malgré le harcèlement dont elle aura été l'objet durant cette période du fait de l'administration. Elle emploie 10 salariés que M. le Préfet veut envoyer au chômage et est soutenue par plus de 1.200 donateurs. Euskal Herriko Laborantza Ganbara travaille pour le développement d'une agriculture paysanne et durable, adaptée aux spécificités et réalités du Pays Basque, à partir de produits de qualité, en respectant l'environnement, pas seulement dans les discours.

Malgré les oukases préfectoraux, la solidarité active, déterminée et responsable de toute la société du Pays Basque, des élus au premier chef, éclairera la décision des juges afin que, tout simplement, l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara puisse continuer à vivre et travailler à construire un avenir équilibré, en particulier sur tout le Pays Basque intérieur.

Patxi Noblia

Président d'EHLG-ren Lagunak

Soutien de Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement

MONSIEUR le Président, Avec Corinne Lepage, ancien ministre de l'Environnement, Présidente de CAP21 et vice-présidente du Mouvement Démocrate, nous tenons à vous apporter notre soutien. L'identité forte du Pays Basque et de son agriculture qui façonne les paysages justifie votre action en faveur d'une agriculture paysanne et durable, plus respectueuse de l'environnement.

Face au centralisme jacobin, nous sommes convaincus qu'il faut repenser l'aménagement du territoire par le développement de circuits courts production-consommation ou encore la diversification des activités agricoles (production d'énergie, préservation de la biodiversité, écotourisme...). Les initiatives locales doivent être encouragées puis consolidées lorsqu'elles ont fait leur preuve et bénéficient d'un



large soutien, ce qui est votre cas. Cela passe par la reconnaissance d'un droit à l'expérimentation dans un processus d'approfondissement de la décentralisation.

Par ailleurs, la liberté d'association est un principe fondamental reconnu par les lois de la République qui ne souffre d'aucun compromis.

Corinne Lepage, ancienne ministre
Eric Delhay, Président de CAP21



Appel des 100 pour Laborantza Ganbara pour le respect du droit d'association

EUSKAL Herriko Laborantza Ganbara, association loi 1901 créée en janvier 2005, est forte de 1.200 bienfaiteurs dont de nombreux maires, conseillers généraux et régionaux. Elle entend promouvoir une agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement responsable. Elle emploie aujourd'hui 10 salariés.

Le procureur de Bayonne, sur plainte du Préfet des Pyrénées-Atlantiques, a cité l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara à comparaître le jeudi 29 janvier 2009 devant le Tribunal correctionnel.

La plainte du Préfet et la citation à comparaître arguent du fait que le nom et les missions d'EHLG «*sont de nature à créer dans l'esprit du public une confusion avec l'exercice d'une fonction publique ou d'une activité réservées aux officiers publics ou ministériels, et en l'espèce une confusion avec la chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques*».

Au vu des articles visés par la citation à comparaître, le président de l'association (le paysan Michel Berhocoirigoin) risque un an de prison ferme et 15.000 € d'amende, et l'association encourt la fermeture pure et simple!

Se conformant strictement à l'objet de l'association définis dans ses statuts, «*contribuer au développement d'une agriculture*

paysanne et durable ainsi qu'à la préservation du patrimoine rural et paysan, dans le cadre d'un développement local concerté sur le territoire du Pays Basque» EHLG a développé pendant la période 2005/2008 les principaux chantiers suivants:

- amélioration de la valeur ajoutée dans la production, par le développement de systèmes plus autonomes, l'accompagnement des démarches de qualité,
- travail sur la ressource en eau sur les aspects quantitatifs et qualitatifs (notamment sur le contrat des Nives),
- travail sur les économies d'énergie et le développement d'énergies renouvelables (comme l'huile végétale pure),
- travail sur la transmission des exploitations et l'installation des jeunes par l'accompagnement des cédants et des repreneurs, par la promotion du métier,
- travail sur la promotion des produits de qualité avec, entre autres, la conception du salon «*Lurrama-la ferme Pays Basque*».

Ces actions répondent aux spécificités de l'agriculture du Pays Basque (petites exploitations, filières de qualité, zone de montagne, ...) ce qui est absolument légitime et démocratique, et répond à une demande croissante exprimée par les consommateurs et les citoyens.

Les premiers élus signataires

Conseillers régionaux

Allaux Sylviane
Lissar Jean
Maitia François

Conseillers généraux

Aguerre Jérôme
Ecenarro Kotte
Inchauspe Bernard
Iriart Alain
Larran Lange Monique
Maitia François

Maires

Abbadie Arnaud (Amorots Succos)
Bordes Alexandre (Arancou)
Bacho Sauveur (Arberats)
Bercaits Michel (Musculdy)
Berhouet Jean Bernard (Bidarray)
Bessonart Christine (St Pée/Nivelles)
Betbeder Lucien (Mendionde)
Bidondo Jean Michel (Jaxu)
Borotra Didier (Biarritz)
Carricaburu Jean (Aussurucq)
Castaing Alain (Jatxou)
Curutchet Gratien (Arneguy)
Curutchet Simone (Osserain-Riv.)
Daguerre Henri (Ainhoa)
Darritchon Léopold (La Bastide)
Dufourcq Robert (Villefranque)
Dubois Alain (Macaye)
Ernaga Michel (Urepel)
Etcheberry Laurent (Charrite de Bas)

Etchebest Michel (Mauléon)
Etchemendy René (Suhescun)
Eyherabide Pierre (St Jean Le Vieux)
Florence Gracianne (Espelette)
Galant Jean-Michel (Ascarat)
Garicoitz Robert (Caro)
Genin Louis (Souraide)
Gomez Ruben (Laguinje-Restoue)
Goni Florentin (Mendive)
Goyheneix Joseph (Lecumberry)
Guillemotonia Pierre (Lahonce)
Haicaguerre Pierre (St M. d'Arb.)
Harriet Jean Pierre (Louhoussoa)
Ibanez Anne-Marie (Behorléguy)
Ibargaray Jean Claude (Lacarre)
Inchauspe Bernard (Hasparren)
Inchauspe Henry (Bustince-Iriberry)
Iriart Alain (St Pierre d'Irube)
Iriart Jean-Pierre (Alos-Abense)
Irigoin Jean-Pierre (Ainhice)
Ithurralde Eric (Bunus)
Laborde Jean Baptiste (Sare)
Lacoste Xavier (Irrissary)
Lambert François (Ispoure)
Lougarot Bernard (Gotein Libarrenx)
Minondo Raymond (Saint Michel)
Ocafrain Gilbert (Aincille)
Ocafrain Michel (Banca)
Olcomendy Daniel (Ostabat)
Perrot Thierry (Berrogain-Larruns)
Poydessus Philippe (Bussunaritz)
Salaberry Battitte (Hendaye)
Salaberry Jean Louis (Moncayolle)
Setoain Peio (Les Aldudes)

PRESO

■ **Jeune et abertzale: double faute.** La pression policière ne se relâche pas dans l'affaire du bar garaztar Kalaka. Dans ce dossier à rebondissements, on est parti sur des accusations de participation aux attentats commis contre l'hostellerie Ostape de Bidarrai. Une première rafle avait amené à l'incarcération de cinq jeunes, pour des durées de plusieurs mois à un an. On est ensuite passé à la répression d'une manifestation en leur faveur. Plusieurs autres jeunes ont été placés en garde à vue à partir du mois d'avril. Agés de 13 à 16 ans, ils ont subi seuls les interrogatoires de gendarmes de Garazi et Saint-Palais. La présence d'un adulte n'est requise qu'à la fin de la 10^{ème} heure! La dernière vague s'est déroulée le 11 décembre. Sept adolescents ont été gardés plusieurs heures, cette fois-ci à propos du financement des bars associatifs! Leurs parents ont tenu ce jour-là une conférence de presse à Garazi, dénonçant les pressions subies par leurs enfants. L'un d'entre eux, en effet, à même finalement avoué avoir participé à des violences contre les gendarmes, lors de la manifestation pro-Kalaka d'avril, marquée par des échauffourées.

■ **La nouvelle tête d'ETA est tombée.** Le successeur présumé de «Txeroki» à la tête de l'appareil militaire d'ETA est tombé à son tour,

vingt jours plus tard. Surveillé depuis quelques temps, Aitzol Iriondo a été surpris le 9 décembre vers 18h dans le petit village de Gerde, non loin de Cauterets où son prédécesseur a été arrêté. Il avait apparemment rendez-vous avec Eneko Zarrabeitia et Aitor Artetxe, interpellés à ses côtés. Ce dernier venait d'être convoyé par trois militants qui ont pu s'échapper. Ils ont cependant été pris dans la soirée par la garde civile, après le péage de Biriutu. Le surlendemain, deux femmes étaient arrêtées en Biskaye, en relation avec ce coup de filet. De nombreuses maisons ont été perquisitionnées à cette occasion. Le véhicule dans lequel se trouvaient les trois hommes à Gerde a été méticuleusement fouillé à Bayonne. On y aurait trouvé trois armes, des munitions, du matériel informatique, des papiers et des matériels divers. La police a relevé toutes les empreintes, espérant retrouver le troisième homme des attentats mortels de Capbreton. Elle recherche aussi les lieux de résidence d'Aitzol, dit «Gurbitz».

■ **Procès.** Un procès contre onze membres présumés d'ETA s'est ouvert le 9 décembre à Paris. Autour de celui qui est présenté comme le responsable de la logistique de l'organisation, figurent des militants, dont Laurence Guimon, arrêtée en 2003 à Estialecq, près de Pau.

■ **Du monde pour Uria.** Les funérailles à Azpeitia d'Inaxio Uria, le patron basque abattu le 3 décembre par ETA, ont été l'occasion, le 11 décembre, d'un grand rassemblement populaire. Le cortège, précédé de la banderole «ETA, Kanpora!» a empli l'église paroissiale et ses abords, pour une célébration présidée par Mgr Uriarte, évêque de Saint-Sébastien. Puis un communiqué a été lu, dans lequel la disparition d'ETA et la solidarité avec les entrepreneurs basques a été proclamée. Uria traversait la place Iñaki de Loiola lorsque le commando d'ETA l'a tué de deux balles à la poitrine et à la tête, avant de prendre la fuite dans un véhicule volé le matin même à Itziar. Son propriétaire avait été attaché à un arbre. La voiture a été retrouvée brûlée dans les environs.

COURRIER

J'AI relevé une double erreur dans la conclusion de l'éditorial en français d'*Enbata* de la semaine dernière. Les populations respectives du Kosovo et de la Macédoine ne sont pas de 600.000 et 350.000, comme il est écrit, mais dépassent légèrement les deux millions. Il y a eu certainement confusion avec une autre république de l'ex-Yougoslavie, le Monténégro, dont la population est effectivement de 650.000. A bientôt 50 ans, on aurait pu s'attendre à des connaissances géographiques et démographiques plus à jour de la part d'*Enbata*. A moins que l'éditorialiste n'ait voulu faire concurrence à ce député UMP qui avait préconisé au Palais Bourbon, il y a quelques années, un débarquement des forces alliées au Kosovo pour mettre fin à la mainmise des Serbes sur ce pays, oubliant simplement que le Kosovo n'est bordé d'aucune mer! Segi aintzina.

M. H.

Les virtuoses de l'identité : Religion et politique en Pays Basque (2^e partie)

Dans la première partie de son analyse du livre de Xabier Itçaina, Piarres Ainciart a traité de la part du religieux dans la construction de l'identité basque. Il a souligné les quatre thèses à écarter : les thèses essentialiste, exégétique, réductionniste et annexionniste.

Dans cette deuxième partie, il montre comment l'auteur, une fois le terrain ainsi déblayé, propose et étaye sa propre analyse.

DEUX parties constituent l'ossature du livre. La première s'interroge sur la part du religieux dans la construction d'une référence collective associée à l'idée d'une nation basque. Dans la deuxième, une analyse sociologique aura pour but d'étudier le lien entre individu et structure. Savoir aussi dans quelle matrice religieuse la compétence identitaire se développe.



Xabier Itçaina

Il faut d'abord rappeler que l'Eglise est une institution hiérarchique et centralisée, transnationale qui, en tant que telle, a en quelque sorte vocation à relativiser l'Etat. La catholicité a été au Pays Basque une structure antérieure à toute revendication identitaire. Une partie du clergé basque, en agissant contre l'Etat, et s'arrogeant le droit de représenter le peuple basque, a répandu l'idée d'une distance, qui se traduira, dans un ordre chronologique, sous les formes suivantes: la tradition (chapitre 1), la filiation (chapitre 2), la rébellion (chapitre 3), la médiation (chapitre 4).

Chapitre I: la tradition

On sait que la première manifestation du catholicisme traditionnel et du conservatisme politique a eu lieu essentiellement en Navarre, au XIX^{ème}, sur plusieurs guerres. Le terme singulier de carlisme cache de multiples interprétations. En Espagne s'affrontèrent alors la réaction légitimiste et religieuse et l'Etat libéral émergent. Comme souvent, les conflits armés précédèrent, en les nourrissant, les constructions idéologiques, mais l'on peut dire, pour l'essentiel, que les choses ont commencé ainsi: les guerres carlistes ont exprimé les conflits entre la ville et la campagne. L'économie agricole traditionnelle voyait à ses portes la menace de l'économie capitaliste et il y avait un empiètement sur les propriétés ecclésiastiques. Il s'agissait pour les Navar-

rais de prendre la défense du candidat conservateur au trône Carlos qui était en faveur de la religion et des droits provinciaux. Mais l'Eglise n'était pas une et d'emblée on vit le clivage entre la hiérarchie et le bas clergé. On sait par ailleurs que le respect des fueros et celui de la religion se confondirent, jusqu'à ce qu'on parvint au slogan qui unissait tout: Dieu, patrie, fueros. Mais il faut ajouter que le carlisme resta de nature légaliste et que le nationalisme basque ne surgit vraiment qu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Cela dit, après coup, le carlisme revêtit un caractère sacré, comme s'il s'était agi d'une croisade. Le sacré n'est jamais très éloigné de la violence et la réciprocité fait parfois penser à un lien unificateur. En tout cas cette sacralité continue d'être célébrée chaque année au sommet de Montejurra.

Chez les Basques de France, il en fut autrement. C'est l'Etat qui fut critiqué, et non la nation, surtout après les combats communs de la grande guerre qui unirent prêtres et laïques dans la défense de la même patrie. Cette union sacrée, qui se répéta en partie durant le second conflit, fut célébrée maintes fois, je m'en souviens, de façon quasi obsessionnelle, par Etienne Salaberry. Mais il s'était opéré, à partir de 1880, une identité locale qui établissait un lien étroit entre la langue à et la foi, face à une République laïque et centraliste. A l'intérieur de l'Eglise d'ici il y avait le clivage entre un évêque gallican et un clergé ultramontain et antirépublicain. Les élections de 1889 voient s'affronter les républicains (Berdoly) et les catholiques conservateurs, qui l'emportent. Le ralliement à la République, dont le héraut désigné par Léon XIII fut le Bayonnais Lavigerie, rencontre de fortes résistances. Les prêtres exercent de lourdes pressions sur les électeurs, pour qu'ils votent comme il faut. L'acte de vote est sacralisé, c'est un devoir qui, s'il n'est accompli, et dans le bon sens, mérite châtiement céleste. La loi de Séparation attise encore plus les passions et les inventaires, par endroits, donnent lieu à des protestations musclées et même rocambolesques. Une pétition contre la loi de Séparation avait réuni 100.000 signatures. Il y était écrit: «*Notre diocèse a déjà triomphé de deux épreuves: la Réforme et la Révolution. Et cette guerre est toujours menée essentiellement par les prêtres de paroisses.*»

Ainsi, en Espagne comme en France, le facteur religieux contribue très forte-

ment à organiser la lutte politique, mais dans le premier cas, la revendication fuériste est une opposition à l'Etat-Nation, alors que chez nous, le prêtre est favorable à l'intégration à la patrie française, à condition que celle-ci respecte la vieille catholicité locale.

Chapitre II: la filiation

Après la phase légitimiste, voici le mouvement nationaliste, avec en Pays Basque espagnol la création du PNV. Et du côté français, l'apparition du mouvement euskalerriste, autour du journal Aintzina. Ici, l'auteur intitule le paragraphe «*De l'intégrisme à l'intégralisme*». L'intégralisme signifie que l'on aspire, en qualité de chrétien, à répondre à la totalité des questions humaines, en inspirant tous les aspects de la vie sociale et personnelle.

Au sud, c'est Sabin Arana Goiri qui formule le véritable premier nationalisme basque. Celui-ci repose sur cinq piliers: race, langue, gouvernement et lois, coutumes et personnalité juridique. La race et la religion constituent le ciment de la nation. L'Aberri Eguna est le jour de la Résurrection basque et se déroule le lundi de Pâques. Une idéologie religieuse est donc formulée,



Le cardinal Lavigerie prononça le Toast d'Alger, le 12 novembre 1890, marquant le ralliement de l'Eglise à la République

à tel point qu'un Pays Basque espagnolisé mais catholique est préférable à une nation qui serait basque mais mécréante. Le PNV sera fondé en 1885. Le clergé basque, enthousiasmé et de plus en plus nombreux, peuplera le Séminaire de Vitoria, devenu l'évêché le plus important de toute l'Espagne. Le 9 février 1930, proclamation de la République, succès impressionnants des candidats nationalistes. Le prêtre idéologue J. de Ariz-

timuno «*Aitzol*» construit le dogme de la nation basque: la démocratie basque sera catholique. Et malgré sa lente sécularisation, au sein de la République, le nationalisme basque, notamment avec Jose Antonio Aguirre, restera catholique. Et puis ce sera la guerre civile, qui va consolider le clergé basque, «*les marxistes en soutane*» comme écrira le journal ABC «*Nous obéissons, mais nous n'accomplissons pas*», diront les prêtres qui considèrent qu'il y a une loi supérieure à celle de l'Etat, et c'est celle des droits de l'homme. Ainsi la guerre réactivera la mémoire de la réaction collective des prêtres réfractaires.

Et du côté des Basques de France? C'est du mouvement Aintzina qu'il faut dire ici deux mots. Le premier nationalisme, celui d'Arana, avait échoué de ce côté-ci. A présent l'idée d'un destin commun entre les sept provinces survient ici aussi, mais essentiellement sur le plan culturel. Il ne faut pas oublier non plus, comme fait remarquer Piarres Charritton, le rôle de pionnier du maire d'Hasparren, le Docteur Broussain, mais son engagement reste solitaire. Il y a bien sûr l'hebdomadaire *Eskualduna*, mais c'est un organe nationaliste français d'expression basque. Très conservateur. Monseigneur St Pierre adhère entièrement au modèle d'une France unie par le catholicisme. La nation française est née dans l'acte d'un baptême national. Puis il y aura le mouvement euskalerriste, autour de Pierre Lafitte, dans la lignée du PNV et sous l'influence de l'idéologie démocrate chrétienne. Aintzina ne veut ni droite ni gauche, pendant que le député catholique conservateur Ybarnegaray prendra fait et cause pour Franco. Plus tard, ce sera le second Aintzina, plus culturelle et moins politique (Zerbitzari, Oxobi). Et ce sera l'arrivée au pouvoir du Maréchal Pétain, qui suscitera chez les prêtres une adhésion enthousiaste, parce qu'elle voyait aussi, en plus d'une restauration catholique, une attention toute particulière portée par l'Etat français aux thèses régionalistes, très présentes notamment en Bretagne. Et puis l'uniformité industrielle des temps nouveaux était vigoureusement combattue par un retour à une terre toujours neuve et purificatrice. Mais cet intégralisme ne résistera pas, à la Libération, à l'irrésistible avancée de la sécularisation des pratiques et des consciences.

Piarres Ainciart



Jasan eta iraun

LA réponse faite à un de mes amis par un préfet des Pyrénées-Atlantiques (ci-devant Basses-Pyrénées) auprès duquel il plaidait la cause du Pays Basque est véritablement digne de ne pas être oubliée: «*Monsieur, le Pays Basque ça n'existe pas*».

En effet, légalement, le Pays Basque n'existe pas. Il n'est pas une région, il n'est même pas un département, l'arrondissement de Bayonne ne couvre pas sa superficie puisque la Soule en est exclue. Bref, légalement, administrativement, le Pays Basque, il faut bien s'en rendre compte, n'a pas d'existence.

Un Pays Basque nié par l'administration française, mais hélas! pour cette même administration, un pays, une terre où vivent des gens qui se prétendent basques, outre cela, qui tiennent à le rester et, de surcroît, veulent vivre dans ce pays qu'ils persistent à appeler «*Euskal Herria*» dans cette langue venue de la nuit des temps, qui se parle et s'écrit encore en ce début du XXI^{ème} siècle.

Le pays n'est pas légal mais il est réel, n'en déplaise au préfet de l'époque et à tous ceux qui persistent à le nier. C'était il y a plus de quarante ans; depuis, beaucoup d'eau a passé sous les ponts du Pays Basque.

Puisque le pays n'existait pas, qu'il n'était donc pas légal, les Basques se souvenant peut-être de ce vers de Bernat d'Etxepare dans son poème intitulé «*Sautrela*» (1545) «*Euskaldun den gizon orok altxa beza burua*» (Que tout homme basque

Jean Haritschelhar

relève la tête) ont donc décidé de ne plus baisser la tête, d'agir et d'entrer dans l'illégalité. Parmi les nombreuses actions mises en œuvre, j'en retiendrai deux, pleinement symboliques.

● **Création des ikastolas.** C'était à la fin de la décennie 60. L'enseignement légal se fait unique-



«*»Euskaldun den gizon orok
altxa beza burua».*

Que tout homme basque
relève la tête»

ment en français, que ce soit dans le public comme dans le privé, le français étant la seule langue admise comme moyen d'enseignement. Des parents décident que leurs enfants seront dorénavant instruits en basque dans la première école maternelle créée en Iparralde. Le pari est audacieux, le cadre illégal puisque naît alors une nouvelle filière. Petit à petit se développe la solidarité basque, la contribution des chanteurs, toutes sortes de manifestations festives en faveur de «*Seaska*», accompagnées de repas et autres rassemblements, sans oublier les manifestations de rue, défilés proclamant le droit à un enseignement

en euskara.

Première subvention accordée par le ministère de la Culture (sic), création de nouvelles ikastolas, création du cycle élémentaire, puis des collèges, enfin du lycée Etxepare à Bayonne, histoire de «*relever la tête*» et, enfin, la reconnaissance officielle par le ministre de l'Education nationale François Bayrou, présent à Bayonne pour les 25 ans de l'association «*Seaska*». Une longue marche!

● **Création de Laborantza Ganbara.** Fatigués de voir repoussées toutes les propositions faites par les élus du syndicat basque auprès des instances de la Chambre d'agriculture établie à Pau, dès lors que ce syndicat devient majoritaire en Pays Basque (ce pays n'existe pas) la décision est prise de créer «*Euskal Herriko Laborantza Ganbara*» dont le siège social est à Ainhice-Mongelos, afin d'aider les éleveurs et agriculteurs basques et de favoriser une agriculture basée sur la qualité et son impulsion en zone de montagne.

«*Laborantza Ganbara*» sait qu'un mouvement de solidarité s'est créé pour l'aider aussi bien moralement que financièrement. Les crocs en jambe et les chausse-trapes ne manqueront pas, mais elle a déjà démontré sa réussite à travers les fameuses «*lurrama*», ce rassemblement de tous ses amis autour des meilleurs chefs de cuisine du Pays Basque. Je rappellerai le slogan de la longue marche prévisible: «*Jasan eta iraun*» (Endurer et perdurer).

Sur votre agenda

Abendua:

✓ **Jeudi 18, 21h, AINIZE MON-JOLOSE** (Laborantza Ganbara). Conférence de Paul Nicholson «*Politiques agricoles et crise alimentaire dans le monde*».

✓ **Jeudi 18, 18h, KANBO, samedi 20, 10h, DONAPALEU.** «*Euskal Herria: Les 40 lieux qui font l'histoire*». Présentation et signature du livre de Peio Etxecheverry-Ainchart et Peio Etxecheverry.

✓ **Vendredi 19, à partir de 19h, HELETA** (Itsasoia, La Mer). La Compagnie Traboules présente «*Une page se tourne*».

✓ **Samedi 20, HAZPARNE** (Centre culturel Eihartzea, 54, rue Francis James). Le Centre culturel Eihartzea organise un après-midi pour les familles autour du personnage d'Olentzero.

✓ **Samedi 20, 15h, DONIBANE GARAZI** (cinéma Le Vauban).

Spectacle de cirque burlesque: «*Balla Balla*»-Smart Cie. Billets offerts par les commerçants participants ou délivrés à l'Office du tourisme pour 4 €.

✓ **Dimanche 21, ANGELU** (Place Lamothe). **10h30:** Olentzero. **11h30:** Mutxiko. Vente de talo, gâteaux, etc. au profit de l'ikastola.

✓ **Dimanche 21, 17h, BIARRITZE** (Eglise Ste Eugénie). Concert du chœur d'hommes Oldarra.

✓ **Mardi 23, de 16h30 à 18h, ANGELU** (hypermarché Carrefour-BAB2). Eric Mailharrancin présentera et signera son dernier roman «*Les oubliés du Chemin des Dames*».

✓ **Dimanche 28, ELIZABERRI-MUGERRE** (Trinquet Ibar). Repas de soutien aux prisonniers politiques basques et à leurs familles organisé par le mouvement Demo.

Eguberriko txondorra

JUDICIEUSE initiative que celle de l'association Hiruki (Baionako ikastolak, AEK et Gure Irratia): construire pour la première fois une charbonnière dans les remparts de Bayonne en guise d'animation de cette période de Noël. Pour cela, l'association a fait venir Koldo Aznarez, navarrais d'Urbasa, l'un des derniers à maîtriser la technique complexe de la charbonnière. Malgré les difficultés liées au temps exécrable qui sévit en Pays Basque, Koldo a patiemment construit et mis à feu son «*txondor*», sous l'œil attentif des visiteurs et des enfants des écoles venus découvrir cette rareté. Hiruki a bien fait les choses, avec à côté de la charbonnière une jolie exposition sur l'histoire

et la technique des ikatzgin et, bien sûr, la légende d'Olentzero. Plus d'une douzaine de classes, 350 élèves, ont ainsi bénéficié de cette animation qui montre, en direct et en continu, une activité disparue, mais qui a laissé de nombreuses traces dans l'imaginaire du Pays Basque.

Milesker zueri.



Peio Heguy, animateur d'Hiruki, et Claude Labat devant l'exposition

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Laborantza Ganbara ez hunki 4 et 9
- Appel des 100 10

Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahou à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr